



la Chambre de commerce
du Montréal métropolitain



Titre de la conférence :

Se nourrir dans un écosystème agricole et agroalimentaire durable : La Coop fédérée à l'heure de sa réinvention

La version prononcée fait foi

Conférencier :

Gaétan Desroches, agr., MBA

Date :

18 avril 2019, de 11h30 à 13h30

Lieu :

Centre Sheraton de Montréal

Gaétan Desroches, agr., MBA

Gaétan Desroches est chef de la direction de La Coop fédérée. Il est diplômé en sciences de l'agronomie de l'Université Laval et est titulaire d'une maîtrise en administration des affaires (MBA) de l'Université de Sherbrooke.

Après ses études en agronomie, il a eu la piqûre pour l'agriculture et la coopération. Il œuvre au sein du réseau de La Coop fédérée depuis plus de 35 ans, où il a exercé diverses fonctions dans le secteur des productions végétales avant d'être nommé chef de l'exploitation en 2006 et finalement chef de la direction en 2014. Aujourd'hui, Gaétan Desroches est donc à la tête du plus important groupe agroalimentaire au Québec et du 2^e en importance au Canada.

Un support graphique, deux vidéos, de même que la captation de la conférence seront disponibles sur demande à :
marie-helene.cliche@lacoop.coop

Notes d'allocution :

Salutations

Je suis content d'être ici avec vous parce que notre secteur se retrouve pas mal dans la tourmente médiatique ces dernières semaines. L'agriculture et l'agroalimentaire ont occupé le terrain et alimenter pas mal de conversations. C'est vrai!

Une couverture médiatique forte pour un secteur sous surveillance

On a demandé à Influence communication de faire une analyse de la couverture médiatique pour les mois de février et mars seulement.

Pas moins de 1740 reportages ou articles ont été répertoriés dans les médias au sujet oui de l'usage des pesticides mais aussi des autres problématiques connexes. Tout le monde y est passé...de notre Ministre, aux fonctionnaires, des agronomes, des entreprises privées, aux activistes, les chercheurs. Nous nous sommes mis à nous crier dessus au lieu de s'écouter et se comprendre. Et ça continue encore!

Alors, je pense qu'il est pertinent de vous fournir une certaine perspective de nos enjeux. Question de rééquilibrer un peu les choses.

En plus, ça tombe bien!

C'est bientôt la période des semis. Nos agriculteurs s'apprêtent à faire ce qu'ils font de mieux depuis des années, se lever et travailler à nourrir les gens d'ici avec passion. Ils ont besoin de sentir qu'on est là pour eux!

Le développement durable à la une

De tous les récents débats, souvent légitimes, parfois farfelus, que nous avons observés, je retiens ceci : Nos concitoyens sont de plus en plus soucieux de la qualité des aliments qu'ils consomment, du développement durable et de la préservation de l'environnement. Et ça, il faut s'en réjouir. L'importance que prend à juste titre la question du développement durable chez nos jeunes qui sont devenus très militants.

Nous sommes en plein dans la 3e révolution industrielle, l'internet des objets, et la révolution agricole doit être plus respectueuse et consciente de l'environnement. Mais on devra l'aider.

On devra aider les professionnels;

Éduquer les citoyens et les aider à être plus conséquents entre leur discours et leurs actions, surtout en matière d'alimentation;

La prochaine décennie en agriculture et agroalimentaire

Le fait saillant de la prochaine décennie sera très probablement la rencontre entre producteurs, agronomes, nutritionnistes et écologistes. C'est le grand public, le consommateur qui force cette rencontre.

La pression est forte sur l'agriculture, sur le système de la transformation alimentaire, sur le secteur du détail et sur les filières agroalimentaires. En d'autres termes, l'ensemble de la chaîne alimentaire humaine et animale.

C'est le monde actuel dans lequel on navigue et dont La Coop fédérée et son réseau seront tributaires encore longtemps.

C'est une transformation majeure des systèmes agricoles, des économies rurales et de la gestion des ressources naturelles qui est en marche. Certains la critique, mais il faut savoir que beaucoup de travail est fait et reste à faire. Les défis et enjeux auxquels nous sommes actuellement confrontés sont, pour la plupart, fortement interdépendants.

Il faudra trouver des réponses si l'on veut parvenir à garantir :

- Nos métiers
- Nos héritages familiaux
- Et répondre à notre mission de nourrir notre monde
- Les questions environnementales

Comment se nourrir dans un écosystème agricole et agroalimentaire durable?

On ne peut pas rester les bras croisés face à cette transition écologique et environnementale.

De profonds changements devront intervenir dans les champs et également chez le consommateur dans la cohérence de son discours.

Revoir les systèmes agricoles, les modes de distribution et de transport, les économies rurales et la gestion des ressources naturelles pour que le plein potentiel de l'alimentation et de l'agriculture se réalise.

Tout ça, dans le but d'assurer un avenir sain et sûr à chacun des producteurs, à chacune des familles agricoles.

Ces changements doivent être accompagnés d'investissements massifs.

Des investissements responsables qui tiennent compte de toutes les composantes de notre modèle et spécifiquement des moyens d'existence des petites et moyennes exploitations agricoles, de l'empreinte environnementale et des incidences sur la biodiversité.

Nous devons collectivement répondre à ces préoccupations en rendant nos modèles de production et de distribution plus efficaces, plus propres, plus inclusifs et plus résilients.

Sur la voie du développement durable, nous sommes tous interdépendants. Les changements climatiques et leurs conséquences ne peuvent nous laisser indifférents.

Mais la science, la recherche et les technologies ont aussi fait la preuve de leurs apports de solutions.

Mais comment l'industrie agricole et agroalimentaire peut-elle se réinventer face à la durabilité ; c'est-à-dire aux défis environnementaux, écologiques et aux attentes des consommateurs, de nos concitoyens ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vous propose de regarder cette courte vidéo.

Pour mieux connaître La Coop fédérée, garde-manger des Québécois et des Canadiens.

Pour résumer le tout, nos activités, celles de nos propriétaires, vont de la production agricole à la transformation agroalimentaire et des services de détails.

Aussi grande soit-elle, notre taille, au Québec et au Canada, est relativement petite par rapport aux organisations internationales concurrentes qui opèrent chez nous.

On ne parle pas ici d'usines agricoles et agroalimentaires, mais d'entreprises à dimension humaine. La Coop fédérée contribue directement et indirectement pour près de 4 milliards de dollars au PIB canadien. Elle génère plus de 35 000 emplois à temps plein. Nos activités apportent aux gouvernements, fédéral et provincial, des revenus fiscaux de l'ordre d'1 milliard de dollars par année. Depuis 5 ans, La Coop fédérée a versé près de 250 millions de dollars en ristournes à ses propriétaires, les coopératives membres de sa fédération. Nous sommes très fiers de notre modèle d'affaires qui s'avère être le modèle adapté à notre industrie et au monde d'aujourd'hui.

Ce modèle dont le compas est le modèle coopératif nous offre une agilité et nous permet d'être l'un des plus puissants leviers économiques du Québec et du Canada... La Coop fédérée contribue au développement et à la vitalité de nos régions. Le développement local et régional fait partie de notre ADN.

C'est pourquoi nous avons acquis le fleuron québécois BMR pour marquer encore plus notre empreinte régionale.

Nous voulons ainsi donner de la vitalité à l'entrepreneuriat local, développer des services de proximité avec nos concitoyens en région. Nous voulons aussi leur offrir des produits et services dont ils ont besoin comme dans tous les grands centres urbains du Québec. Nous sommes le dernier groupe agricole et agroalimentaire pancanadien. Les autres provinces nous envient d'avoir cet instrument de développement économique. Aujourd'hui, la Coop fédérée évolue dans un écosystème de 29 000 entreprises agricoles établies dans presque toutes les régions du Québec. On estime que pas moins de 42 000 Québécois vivent de l'agriculture.

Et si on regarde l'industrie agroalimentaire, ça représente plus de 500 000 emplois au Québec. 500 000 emplois reliés à :

- La production
- La transformation
- L'exploitation
- Et au conditionnement des produits agricoles destinés à l'alimentation humaine et animale

Vous vous demandez pourquoi je vous parle de l'industrie ; C'est parce qu'elle a des morceaux très imbriqués. C'est une industrie très importante pour tous... Elle génère aussi 18,8 milliards de dollars de retombées, soit environ 5 % du PIB québécois. Ses retombées augmentent plus vite que l'ensemble de l'économie québécoise et elle compte pour au moins 10 % de l'emploi dans la majorité des régions du Québec.

De plus, les exportations agricoles et agroalimentaires sont de 7,2 milliards, soit près de 9 % des exportations totales du Québec.

Bref, il n'y a aucun doute là-dessus, l'industrie agroalimentaire est là pour rester !

À La Coop fédérée, on veut saisir ces occasions pour en faire profiter les producteurs agricoles et les communautés. Comme vous le savez, le Canada, les États-Unis et le Mexique sont parvenus à un nouvel accord de libre-échange.

Même si le Canada maintiendra son système de gestion de l'offre pour les produits laitiers, les œufs et la volaille, le gouvernement a accepté de donner un plus grand accès du marché canadien aux producteurs américains.

Entendons-nous là-dessus, les accords commerciaux sont importants!

Le nouvel accord États-Unis-Mexique-Canada ouvrira d'ailleurs la porte à de nouvelles occasions pour l'industrie agroalimentaire canadienne, notamment pour nos exportations de viandes porcines et autres denrées agricoles.

Mais je ne vous le cacherais pas : nous avons été déçus des concessions accordées sur la gestion de l'offre. Pour nous, il est clair que cet accord crée de nouvelles brèches dans des secteurs sous gestion de l'offre.

Le gouvernement canadien a annoncé dans son dernier budget qu'il consacrerait près de 4 milliards pour contrer les impacts. Malgré une telle somme, nous demeurons préoccupés par la situation et nous restons vigilants. Il en va de l'avenir de milliers de familles agricoles et de leurs fermes. La Coop fédérée a d'ailleurs exigé qu'un comité mixte soit rapidement mis en place pour définir et gérer les modalités de cette compensation. Ce que nous ne voulons pas, c'est de tomber dans la joute électorale de l'automne, en plus des négociations pour l'ex-ALENA et devenir une monnaie d'échange dans le cadre du bras de fer économique que les États-Unis, l'Europe et la Chine imposent au Canada en ce moment.

Mais comment se réinventer ?

Notre secteur en a plein les bras. Nous ne sommes pas seuls. Les hôteliers, les transporteurs, les réseaux de télévision et le secteur des télécommunications ont aussi leurs enjeux. Il nous faut trouver cette interaction positive basée sur les pratiques les plus prometteuses à l'heure actuelle. Des pratiques intégrées par tous les producteurs, y compris les producteurs bio, du jardin familial jusqu'aux grandes cultures.

Nous devons faire face aux nouvelles demandes des consommateurs et de la société. Être encore et toujours des joueurs clés du garde-manger des Québécois et des Canadiens.

Plaidoyer pour la science et la recherche

À moyen et long terme : la recherche et le développement de l'agronomie à l'intelligence artificielle. Nous consacrons annuellement plusieurs millions de dollars à la recherche, dont plusieurs montants sont attribués à des projets menés par des organismes publics ou des chaires de recherches. Les résultats de toutes ces recherches sont publics et les connaissances agronomiques provenant de celles-ci profitent à l'ensemble des Québécois.

Je vous donne ici un exemple...La recherche en productions végétales représente un investissement de l'ordre de 3,5 millions de \$ par année, principalement à notre ferme de recherche où près de 32 000 lignées de végétaux sont étudiées.

Quant à la recherche en productions animales, c'est un investissement de 5 millions de \$ par année. Ça permet la différenciation de nos programmes alimentaires, procédés, produits nutritionnels et lignées génétiques.

L'objectif est de développer de meilleurs procédés et produits desquels découlent de meilleures performances zootechniques, une plus grande efficacité économique et une meilleure qualité du produit final tout cela en s'assurant du bien-être animal.

L'objectif est également de rester indépendant des multinationales étrangères qui sont à nos portes. Toute cette recherche permet de faire évoluer nos programmes alimentaires pour les adapter à la génétique en constante évolution, aux tendances et aux conditions du marché.

Mais pourquoi je vous parle de la recherche chez nous ?

Je vous en parle parce que ce domaine a été malmené depuis le début de l'année.

Une culture de méfiance s'est développée face aux chercheurs et à la recherche. Or, cette culture de méfiance peut constituer un frein à la recherche.

Ce serait dommage de s'y complaire alors que nous avons besoin plus que jamais de développer de vraies recherches, des vocations, notamment chez nos jeunes.

Le débat concernant l'avenir de notre alimentation et de notre agriculture est souvent passionnel. Ça, je le comprends!

Il nous faut retrouver la confiance dans le progrès de la science et des technologies. Le Québec n'a pas le luxe de quitter le terrain de la Recherche et Développement (R et D). Évidemment, nous croyons aux principes de précaution. Mais la méfiance est rendue malade au moment où nous devons faire preuve de lucidité.

Nous ne devons pas renoncer au progrès. Nous croyons aussi à la science, à la recherche et au développement.

Le statu quo est impuissant et l'innovation est incontournable disait un collectif français dans le quotidien Le Monde du 27 février dernier... Je dirai comme eux...rejeter les progrès de la science engagera nos activités agricoles et ses métiers dans la régression. La méfiance à l'égard de la science et des technologies en agriculture risque d'être préjudiciable aux nouveaux défis à relever.

Chez nous, les choses sont claires. On a des codes d'éthique, des codes de déontologie, et on a des valeurs à respecter.

Nous savons que les remèdes d'hier ne sont pas suffisants pour résoudre les maux d'aujourd'hui. Ce besoin d'évolution de notre agriculture et de notre monde agroalimentaire est exacerbé dans un contexte de changements climatiques et démographiques, qui bouleversent l'écosystème et l'écologie. On le voit avec les sécheresses, les inondations plus fréquentes et plus intenses.

La technologie agricole a connu plusieurs révolutions. Désormais, on s'oriente vers plus de finesse avec l'arrivée du spatial, de la robotique et de l'intelligence artificielle.

Il est maintenant possible de faire fonctionner des tracteurs sans pilote, à partir de robots guidés par satellite. Ceux-ci sont programmés pour doser avec précision la quantité de fertilisants à épandre en fonction des besoins du sol et des plantes.

Et tout cela implique la constitution de bases de données extrêmement précises, des analyses fouillées, une sélection génétique poussée et l'accès régulier et souvent en temps réel à une cartographie-satellite de pointe.

La technologie et l'intelligence sur nos fermes au Québec

Nos agriculteurs peuvent aujourd'hui connaître le rendement de leurs champs en temps réel grâce aux systèmes de transmission de données, ou encore grâce à des capteurs installés sur leurs équipements.

Notre division agricole, Sollio Agriculture a créé en 2018 une nouvelle plateforme Web AgConnexion, lauréat d'un Mercure en 2017, dont nous sommes très fiers...AgConnexion propose un espace de gestion de la ferme qui regroupe tous les outils numériques, conçus pour optimiser l'efficacité et la rentabilité de ses producteurs agricoles. Tous ici vous savez l'importance que prend les données. Nous avons pris la décision que celle-ci demeure la propriété de nos producteurs pour leur laisser de choix du fournisseur et garder leur indépendance. Tout ça pour vous dire que la ferme sauvage et inconsciente n'existe pas chez nous.

Ces outils nous aident à mieux gérer les quantités des produits de protection de culture et de semences. Au dernier décompte nous avons plus de 6 700 fermes connectées et qui sont, conséquemment, plus intelligentes... soit 25 % du total des fermes québécoises. Nous ne sommes plus dans la science-fiction.

L'avenir, c'est maintenant,

Avec par exemple :

Les robots désherbeurs autonomes commandés par téléphone intelligent.

Les drones qui survolent les champs pour cartographier les zones qui ont besoin d'engrais.

Les capteurs qu'on peut installer sur les terres et qui mesurent le taux de précipitation et d'humidité, la température de l'air et du sol.

D'ailleurs, une équipe de chercheurs de l'Université de la Saskatchewan élabore actuellement des outils avec l'intelligence artificielle, qui permettront à long terme de faciliter la sélection des meilleures semences à cultiver.

L'idée ici est d'accélérer le processus de croissance des cultures qui produisent plus avec moins de ressources, ou qui sont résistantes à la sécheresse, à la chaleur ou au froid.

Plus près de chez nous à l'INRS on utilise la reconnaissance faciale et les drones pour cartographier la présence de doryphore de la pomme de terre (bébite à patate) avec des algorithmes de calcul qui permettront d'appliquer le bon produit au bon endroit avec des pulvérisateurs de précision.

Chez nous AgConnexion offre aux producteurs des capteurs intelligents pour les insectes.

Cette technologie utilise aussi la puissance de l'intelligence artificielle pour détecter, reconnaître et quantifier la présence des insectes dans les champs.

L'objectif étant d'être proactif avec un système d'alerte pour le producteur et son conseiller et aussi de bien cibler les interventions.

Cette technologie offrira un gain en efficacité aux grandes cultures de même qu'aux cultures maraîchères.

Nous sommes d'avis qu'il faut continuer à innover et aussi à faire connaître davantage les innovations en cours qui nous permettront de relever ces défis et de mieux nous adapter à cette réalité.

Tout ça pour dire que ceux qui pensent que les agriculteurs font un métier traditionnel avec des outils traditionnels sont, disons-le, un peu, pas mal dans le champ!

Bien sûr, il existe de nombreux freins dont il va falloir se défaire.

D'abord les freins psychologiques, puisque cela remet en question nombre d'approches aussi bien traditionnelles que modernes et innovantes.

Il y a aussi des freins techniques et réglementaires.

Le modèle coopératif agricole

À long terme un de nos défis sera de continuer à croître en mode coopératif. La technologie à elle seule ne sauvera pas l'agriculture du 21^e siècle.

Parmi tout ce que les agriculteurs ont pu inventer pour faire croître leurs récoltes puis les vendre, ce sont, étonnamment, l'entraide et la maîtrise de leur organisation qui ont constitué les initiatives les plus porteuses. Tout

simplement parce qu'elles sont les plus stabilisatrices dans un secteur soumis aux divers changements et aux fluctuations des cours mondiaux des commodités.

Les fleurons des organisations agricoles collectives ici et ailleurs tirent leur puissance de leurs origines de mouvements de solidarité. Dans notre cas, c'est la coopération agricole. Aujourd'hui, au Québec et au Canada, il ne reste que La Coop fédérée qui peut affirmer qu'elle est encore dans l'ensemble de la chaîne agricole et agroalimentaire. Ce qui d'ailleurs nous expose à plusieurs fronts compétitifs tous azimuts. La plupart de nos concurrents se sont spécialisés.

Nos coopératives ont non seulement permis à nos agriculteurs de garder un certain contrôle sur leur avenir, elles ont aussi permis de jouer un rôle d'ascenseur social dans nos communautés rurales, souvent éloignées.

Elles ont constitué une arme redoutable contre les délocalisations et le maraudage de certaines multinationales.

Une autre transformation importante c'est la consolidation de l'industrie. On compte de moins en moins d'exploitations agricoles.

L'Union des producteurs agricoles a récemment révélé que plus de 27 000 hectares de terres agricoles sont passés entre les mains de 15 sociétés d'investissement entre 2010 et 2015 au Québec.

Ces transactions ont pour effet de gonfler le prix des terres et ajoutent aux défis rencontrés par la relève, c'est-à-dire :

- L'accès aux terres agricoles.
- La pénurie de main-d'œuvre.
- Et le transfert des exploitations agricoles.

Et puis, il y a cet autre défi, comme l'éléphant dans la pièce? Les consommateurs ne se gênent d'ailleurs pas pour nous le rappeler :

Les consommateurs sont très soucieux face à l'avenir de la planète

Comme vous venez de l'entendre, les consommateurs sont très soucieux face à l'avenir de la planète. Nous le sommes tous.

L'agriculture, faut-il le rappeler, est responsable de 10 % des émissions de gaz à effets de serre produits au Canada. Ne vous inquiétez pas, nos agriculteurs en sont conscients. Ils travaillent tous les jours pour y voir.

Nous devons donc trouver tous ensemble des solutions pour réduire notre empreinte écologique. C'est par la recherche que nous soutenons et par l'innovation que nous allons y parvenir. Nous en avons la ferme conviction.

Beaucoup de gens ignorent encore ce que La Coop fédérée met en œuvre pour faire face aux défis environnementaux.

Les consommateurs désirent de plus en plus s'alimenter avec des produits de proximité et de qualité.

On l'a vu avec la réaction lors de la sortie du dernier guide alimentaire canadien.

Manger local fait partie des souhaits des consommateurs. C'est exactement ce que nous voulons continuer à offrir!

De plus en plus, ils veulent aussi manger bio. De plus en plus, ils veulent que les produits qu'ils consomment soient produits en respectant leurs valeurs de respect de l'environnement.

Mais laissez-moi vous dire, il n'y a personne chez nous, aucun agriculteur qui ne veut pas évoluer. Ils sont au cœur des grands changements au fil des ans.

D'abord, ne perdons pas de vue tout le gaspillage alimentaire qui est un véritable fléau de ce siècle.

La lutte au gaspillage alimentaire, des industries, mais aussi des particuliers doit devenir une priorité.

Ne perdons pas de vue que sur les 29 000 fermes recensées au Québec c'est à peine 1 300 qui ont déclaré avoir vendu des produits bios en 2016 par exemple.

Croire qu'on peut nourrir la planète avec des produits d'élevage et agricoles sans pesticides et sans engrais n'est pas réaliste.

Par contre, il est possible de le faire avec un usage intelligent et raisonné des produits de la technologie comme je vous en ai donné des exemples.

Le consommateur doit exiger des produits locaux pour soutenir la production locale. Serons-nous cohérents ?

Accepterons-nous une agriculture nordique, biotechnologique, numérique, respectueusement l'environnement près de chez-nous pour nous alimenter si on veut garder notre modèle d'agriculture en région ?

Oui, nous tous, dans le monde agricole, sommes constamment pris à partie.

On est en démocratie et le droit de parole et de pensée doit le rester.

Mais il ne faut pas tomber dans la démagogie et les fausses nouvelles sur le dos des agriculteurs qui nourrissent les gens d'ici trois fois par jour.

Devant les difficultés et les occasions croissantes, les décisions de ceux qui nous gouvernent se prennent trop souvent en fonction de l'état de l'opinion publique, selon des critères subjectifs qui ajoutent à la confusion et au repli.

L'agriculture a toujours su s'adapter aux changements. Et c'est probablement parce que cette industrie est la plus proche de ce que la terre a à offrir qu'elle soit mieux à même de trouver les solutions qui assureront d'en préserver l'existence.

Sans oublier que nos métiers chez nos propriétaires se transfèrent de génération en génération!

De l'enjeu de la chimie au champ, à l'écologie, à la neutralité des agronomes la marche est entamée. Des solutions hybrides devront être privilégiées.

L'industrie doit se réinventer pour adopter des pratiques qui respectent les principes de développement durable.

Ça, nous le savons tous.

Cependant, nous vivons dans un monde interdépendant où tous – La Coop fédérée, les producteurs agricoles, les consommateurs, les distributeurs – ont un rôle à jouer pour donner vie à ces principes. Et nous entendons jouer un rôle de leader dans ce domaine.

Il nous faut collectivement répondre à ces préoccupations en rendant nos modèles de production plus performants surtout dans le contexte actuel de pénurie de main-d'œuvre et de l'absence de relève.

Quel modèle pourra faire avancer l'agriculture et ses entreprises vers des pratiques alliant durabilité des systèmes, respect de l'environnement et productivité, respect des droits de la personne!

N'oublions pas que nous sommes un grand pays nordique, avec tout ce que ceci représente de particulier : température, météo, grands espaces, mobilité... nous devons trouver les meilleures solutions avec les technologies de notre époque qui allient les critères agronomiques, économiques et écologiques.

Je lisais récemment dans un article de La Presse la possibilité d'utiliser le génie génétique pour créer des plantes qui contribuent davantage à l'assainissement de l'air et des sols. Et oui on est rendu là.

Le titre de l'article...Le règne des supercéréales. Je vous invite à en prendre connaissance si vous en avez l'occasion. C'est fascinant!

Conclusion

En tant que citoyens, ayons un parti pris pour nos agriculteurs, leurs marques et leurs produits et service.

- Que nos gouvernants aient aussi un parti pris pour ceux qui sont sur notre territoire et pour la protection des entreprises agricoles
- Que nos investissements dans le secteur soient conséquents avec l'importance de l'enjeu de la sécurité alimentaire des gens d'ici. L'Union européenne consacra cette année 70 % de son budget à son pacte agricole commun. Le gouvernement américain a mis 867 milliards dans son Farm Bill... C'est de la subvention tout azimut qui garantit 10 ans de revenu pour ses agricultures. Je ne parle même pas des pays asiatiques. Il faudra survivre à toute cette pression ici. Ces pays inonderont nos marchés avec des produits qui ne sont pas sous notre contrôle, qui font des milliers de kilomètres et souvent à petits prix grâce au support de l'état. Nous sommes des marchés solvables, malgré notre relative petite taille donc attrayant...
- Soyons chauvins et protégeons notre agriculture qui pourra aussi exporter pour être une autre option de survie avec des produits de qualité.
- Faisons le pari de faire progresser la recherche et la science dans le domaine et assurons-nous que le consommateur fait les bons choix
- Travaillons à notre relève...il ne faut pas la décourager par nos invectives publiques...Travaillons et l'innovation que cette relève nous apporte.
- Que la relation entre l'écologie et l'agriculture soit pour vous une vieille conviction, une nouvelle conversion ou une véritable révélation, donnons une chance et du crédit à nos familles agricoles de faire la transition nécessaire ; elles permettent de garder nos villages et nos régions en santé.

Je vous remercie de votre attention.

